

José Saramago

PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE

Hallebardes

Suivi d'un récit de Roberto Saviano

Illustrations de Günter Grass



Seuil

Hallebardes

JOSÉ SARAMAGO

Hallebardes

Suivi d'un récit de Roberto Saviano

Illustrations de Günter Grass

Traduit du portugais
par Geneviève Leibrich

Éditions du Seuil

57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

Titre original : *Alabardas*
Éditeur original : Porto Editora
ISBN original : 978-9-72004-695-6

Pour *Hallebardes, hallebardes, Fusils, fusils*
© 2014, Fundação José Saramago e Herdeiros de José Saramago
Tous droits réservés

Pour *Moi aussi j'ai connu Artur Paz Semedo*
© 2014, Roberto Saviano
Tous droits réservés

Les illustrations de couverture et intérieures sont tirées de :
Günter Grass, *Hundejahre*, édition anniversaire illustrée, 2013
© Steidl Verlag, Göttingen 2013
© Günter und Ute Grass Stiftung

ISBN 978-2-02-142395-2

© Éditions du Seuil, avril 2020, pour les traductions françaises

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Hallebardes, hallebardes,
Fusils, fusils

L'homme s'appelle artur paz semedo et il travaille depuis presque vingt ans dans le service de facturation d'armes légères et de munitions d'une usine historique d'armement, connue sous la raison sociale de productions belona s.a., nom qui, il convient de le préciser, car il y a désormais très peu de gens qui s'intéressent à ces savoirs inutiles, était celui de la déesse romaine de la guerre. Rien de plus approprié, il faut le reconnaître. D'autres usines, de gigantesques empires d'armement industriels d'un poids mondial, ont porté le nom de krupp ou de thyssen, mais ces productions belona s.a. jouissent d'un prestige unique en raison de leur ancienneté. Il suffira de dire que de l'avis autorisé de plusieurs experts en la

matière, certains équipements militaires romains que nous trouvons dans les musées, écus, cuirasses, casques, pointes de lances et glaives, provenaient à l'origine d'une modeste forge dans le trastevere, laquelle, de l'avis en vogue à l'époque, avait été établie à rome par la déesse elle-même. Encore tout récemment, un article publié dans une revue d'archéologie militaire allait jusqu'à défendre l'idée que certains vestiges d'une fronde découverts il y a peu de temps étaient issus de cette forge mythique, thèse réfutée aussitôt par d'autres autorités scientifiques qui prétendirent qu'en des époques aussi reculées la redoutable arme de jet qui reçut le nom de catapulte n'avait pas encore été inventée. À l'intention de celui que cela pourrait intéresser, cet artur paz semedo n'est ni célibataire ni marié, ni divorcé ni veuf, il est tout bonnement séparé de sa femme, non qu'il l'eût voulu lui-même, mais par décision de son épouse, laquelle, étant une militante pacifiste convaincue, avait fini par ne pas supporter plus longtemps d'être attachée par les liens de la cohabitation obligée et du devoir conjugal à un facturier dans une entreprise productrice d'armements. Pour une raison de cohérence, tout bonnement, avait-elle expliqué à l'époque.

Cette même cohérence qui l'avait déjà poussée à changer de nom, car, ayant été baptisée *bertha*, qui était le prénom de sa grand-mère maternelle, elle avait pris officiellement celui de *felícia*, afin de ne pas avoir à supporter toute sa vie durant le poids d'une allusion directe au canon ferroviaire allemand, devenu célèbre lors de la première guerre mondiale pour avoir bombardé paris depuis une distance de cent vingt kilomètres. Pour en revenir à *artur paz semedo*, il faut dire que le grand rêve de sa vie professionnelle était d'être nommé un jour responsable de la facturation d'une des sections d'armement lourd, plutôt que de ces babioles que sont les munitions pour du matériel léger qui fut jusqu'à présent son domaine professionnel exclusif. Les effets psychologiques de cette ambition profondément ancrée et non satisfaite s'aggravent jusqu'à provoquer de l'anxiété lorsque la direction de l'entreprise présente de nouveaux prototypes et pousse les employés à visiter le champ de tir expérimental, héritage d'une époque où la portée des armes était bien plus réduite et excluant aujourd'hui le moindre exercice de tir. La contemplation de ces pièces d'artillerie rutilantes, de différents calibres, ces canons antiaériens, ces mitrailleuses lourdes,

ces mortiers à la gueule béant vers le ciel, ces torpilles, ces charges de dynamite, ces lanceurs de missiles du type orgues de staline, constituaient le plaisir le plus vif que la vie pouvait lui offrir. On remarquait l'absence de tanks dans le catalogue de l'usine, mais le bruit courait déjà ouvertement que l'entreprise belona s.a. s'apprêtait à lancer sur le marché un modèle inspiré du merkava de l'armée israélienne. On n'aurait pas pu mieux choisir, les palestiniens étaient là pour le confirmer. Sous le coup d'émotions aussi nombreuses que violentes notre homme en perdait quasiment connaissance. Au bord de la syncope, du moins le croyait-il, il balbutiait, De l'eau, donnez-moi de l'eau, je vous en conjure, et l'eau apparaissait toujours, car ses collègues étaient dorénavant au courant et se précipitaient aussitôt pour le secourir. C'était plus un problème de nerfs qu'autre chose, car artur paz semedo n'arriva jamais jusqu'à l'évanouissement total. Comme on le voit, le quidam en question est un exemple intéressant des contradictions entre vouloir et pouvoir. Amateur fanatique d'armes à feu, jamais il n'a tiré un coup de fusil, il ne va même pas à la chasse le week-end, et l'armée, au vu de ses évidentes carences physiques, n'en

a pas voulu dans ses rangs. S'il n'avait pas travaillé dans la fabrique d'armement, il est plus que probable qu'il vivrait, encore aujourd'hui, sans autres aspirations, aux côtés de sa felícia pacifiste. Que l'on n'aille pas penser, cependant, qu'il est un homme malheureux, amer, dégoûté de la vie. Au contraire, la sortie d'un film de guerre fait naître en lui une jubilation quasiment enfantine, encore que, il est vrai, jamais entièrement comblée, car tout ce qu'il voit lui semble toujours trop peu, qu'il s'agisse de rafales de mitrailleuse, de combats corps à corps, de bombes détruisant des pâtés de maisons entiers, de tanks mitraillant et écrasant tout sur leur passage, et même d'une fusillade exemplaire de déserteurs.

En réalité, face à un écran en pleine convulsion tumultueuse, au son poussé à un maximum de décibels, artur paz semedo est, du moins en esprit, et on voudra bien nous pardonner la contradiction dans les termes, la parfaite incarnation de la déesse belona. Quand il n'y a pas de films de guerre à l'affiche, il recourt à sa collection hétéroclite de vidéos, qui va des plus anciennes aux plus récentes, le clou de l'ensemble étant la grande parade de mille neuf cent trente, avec john gilbert, le jeune premier à la petite moustache

Roberto Saviano (Naples, 1979) est l'auteur du best-seller international *Gomorra* (Gallimard, 2007) et scénariste et réalisateur du film homonyme (Grand prix du jury à Cannes en 2008) ainsi que de *Gomorra – La série*, distribuée dans plus de 150 pays. Il a également publié *Piranhas* (Gallimard, 2018) – dont s'est inspiré le film du même nom de Claudio Giovannesi, récompensé par l'Ours d'argent du meilleur scénario au 69^e festival international de Berlin – et *Baiser féroce* (Gallimard, 2019). Son enquête *Extra Pure. Voyage dans l'économie de la cocaïne* (Gallimard 2014) a quant à elle inspiré la série *ZeroZeroZero* diffusée en 2020. Depuis 2006, il vit sous escorte, menacé par les clans qu'il a dénoncés.